

# Le Bardaclé

Des traces dans l'herbe, de toutes petites traces, comme des sentiers de fourmis. Des sentes minuscules, formant un réseau aussi dense que des centaines de toiles d'araignée s'entrelaçant, voilà ce qu'un observateur averti pourrait déceler s'il survolait le sol avec de bonnes jumelles.

Ce sont les traces des Bardaclé, ces êtres aussi infatigables qu'indispensables qui cheminent inlassablement dans la Vallée. malgré leurs âges canoniques ( nul ne serait capable de le dire), ils ont le pas fluide.

Un jour pourtant, alors que je faisais une sieste bienvenue à l'ombre d'un grand frêne près du cours d'eau donnant son nom à la Vallée, je fus réveillé délicatement par un léger tapotement sur l'épaule.

C'était une période de ma vie où tout n'était pas rose. Les problèmes s'enchaînaient les uns après les autres, ne me laissant aucun répit. Quand l'un venait à se résoudre, un autre ne tardait pas à venir perturber une vie que j'aurais aimée plus tranquille. Quand vraiment je ne savais par quel bout soulever la chape de plomb qui se reformait inlassablement sur ma tête, je prenais mes cliques et mes claques et partais marcher jusqu'à l'épuisement. La seule cloche de verre qui semblait alors me protéger des ondes néfastes de la terre et du ciel se trouvait être cette petite Vallée isolée. Si près des activités humaines et en même temps si distante. Je m'y isolais quelques heures et j'en ressortais ragaillardi, pour un moment trop court à mon grand désespoir.

Le soleil jouait à cache-cache entre les feuilles dentelées du frêne et je m'étais laissé hypnotiser par les reflets mouvants des om-

bres solaires et salutaires.

Le tapotement sur mon épaule me fit émerger des limbes obscures d'un trou noir grouillant de vermicules brunâtres.

Dans l'espace flouté de mon champ de vision, je discernai la silhouette d'un petit être barbu et souriant de toutes ses rares dents. Je m'appuyai sur mon coude afin de parfaire la mise au point qui me permettrait de mieux distinguer les traits de ce personnage curieux qui se tenait à contre-jour.

- Bonjour, Max Bardaclé, résolution de problèmes en tout genre, me dit-il.

Sa voix quoique profonde était néanmoins empreint d'une tonalité joyeuse et chantante.

Un rayon laser désintégra les vermicules.

- Je passais dans le coin et j'ai ressenti les vibrations. Les vibrations émanaient de vos soucis et Bon Dieu, qu'elles étaient fortes. Le sol en tremblait. Je ne sais pas exactement la nature de ceux-ci, mais vous en traînez un joli wagonnet.

Le petit homme me regardait toujours derrière son œil malicieux et ses sourcils broussailleux. Un vieil homme portant le poids des ans entre les rides innombrables de son front. Il était soutenu par un long bâton rhizomorphe surmonté d'une chandelle dégoulinante de coulées suifées. il avait le crâne dégarni et une longue barbe filandreuse traînait jusqu'à ses chausses. Seul ce mot moyenâgeux m'était venu à l'esprit en remarquant ses pieds.

- Vous avez dit Max Bardaclé, résolveur de problèmes ?

- Oui, c'est bien ça. Je suis de la 1821ème génération de Bardaclé, détecteurs, résolveurs en tracas et soucis de père en fils depuis , depuis ...

Il sembla réfléchir un long instant en levant les yeux à travers les ombres virevoltantes du milieu de l'après-midi.

- depuis ... la nuit des temps, finit-il par continuer.

- Cela faisait bien longtemps que personne ne m'avait posé cette question, me dit-il en ne pensant plus que c'était lui-même qui se l'était posée...

Mais c'est normal, tu es nouveau, toi, et bien jeune, par rapport à moi, ricana-t-il délicieusement. Je ne t'avais jamais rencontré ou bien tu n'avais pas encore les vibrations.

J'eus l'impression ( qui se confirma très vite) que Max Bardaclé n'avait pas parlé à quelqu'un depuis des siècles car il sortit de sa besace un trépied rudimentaire sur lequel il posa délicatement son postérieur.

Nous avons le temps et lui encore plus que moi. Il entreprit de me raconter l'épopée des Bardaclé.

C'était une communauté de petites gens qui avaient la particularité de ressentir les problèmes des autres et surtout de leur apporter des clefs pour les résoudre. Bien qu'ils aient des visages débonnaires et une allure sympathique, la population des gens " normaux" les accusa bientôt d'être des créatures malveillantes. Les problèmes ne pouvaient pas s'envoler par un simple coup de baguette magique. Surtout que ça ne marchait pas à tout les coups. Les Bardaclé furent accusés de se servir du malheur des autres pour s'enrichir, ce qui était totalement faux et dénué de tout fondement. Peu à peu, la population se scinda en croyants et non-croyants. Malgré le scepticisme mitigé, les Bardaclé purent continuer leur activités. Ce n'est que quand une vague de catastrophes naturelles frappa les régions dont ils étaient originaires que les passions se déchaînèrent et ils devinrent les boucs émissaires.

L'ignorance est la plus redoutable des armes. Les Bardaclé se virent contraints à un exil perpétuel et se dispersèrent à la surface du monde.

Max racontait les péripéties des ses ancêtres avec volubilité et fierté mais je sentais bien la pointe de tristesse qui résonnait parfois

dans le timbre de sa voix.

J'appris ainsi au bout de quelques heures de monologue quasi ininterrompu que, totalement incompris et persécutés, les Bardaclé s'étaient adaptés à leur errance cachée. Petit à petit, au gré des générations, leur taille avait diminué pour être aujourd'hui celle d'un stylo et ils ne fréquentaient plus que les lieux particulièrement isolés. Ils les parcouraient inlassablement à la recherche d'êtres en proie aux tourments - c'était leur destinée - et j'en étais un.

Brusquement, Max le 1821ème Bardaclé, s'arrêta de discourir.

- Excuse-moi, je parle, je parle et je n'ai pas vu le temps passer. Il faut que je sois au rendez-vous. Il faut que je te laisse.

Il plia rapidement son trépied puis il détacha une des clefs accrochées dans son dos et que je n'avais absolument pas remarquées jusque là.

- Je pense que celle-ci te conviendra, me fit-il en me tendant une grosse clé ciselée et un peu rouillée, presque aussi haute que lui. Il faudra juste que tu trouves la bonne serrure, l'œil et les sourcils pleins de malices.

Sur ces paroles, il alluma la bougie qui trônait au bout de son bâton, me tourna le dos et me fit un dernier signe de la main en s'éloignant, les autres clefs cliquetant sur son dos.

Le crépuscule s'était invité et bientôt, je ne vis plus qu'une flammèche vacillante sinuer entre les herbes de la prairie. Je la suivis aussi longtemps que mes yeux purent le faire.

Combien de fois ai-je ressorti la clef de mon sac, plus tard ?

Combien de fois suis-je revenu faire la sieste sous le grand frêne?

Jamais plus je ne le revis, Max Bardaclé, 1821ème du nom. Pourtant les traces de sentes dans les herbes existèrent toujours.

- Grand-père, c'est quoi cette grosse clé suspendue dans ton atelier, à côté d'une bougie?

C'est mon petit-fils. Ses parents l'ont appelé Max. Je n'y suis pour rien. On s'aime bien tous les deux. On passe beaucoup de temps ensemble.

Il a les yeux plein de malice.